

## Paule Minck en tournée de conférences dans le centre Var en 1886

Albert Giraud



Dans nos villages varois à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle était-ce vraiment la Belle Époque, avec ses progrès et ses avancées sociales, ses beaux loisirs ?

En réalité ce fut un temps où la société était profondément divisée entre conservateurs et républicains, catholiques et libres-penseurs, et pour faire bref, comme on disait à l'époque, entre les Blancs et les Rouges. Au village le café du Progrès fait face au café de France, le cercle de l'Union rassemble les blancs, le cercle de l'Avenir les rouges. Les journaux se livrent une guerre souvent féroce, surtout le *Petit Var* de Dutasta, le maire radical de Toulon. La politique est partout, surtout en période pré-électorale. Et parfois sont organisées des séries de conférences pour mobiliser l'opinion. Une de ces tournées de conférences a retenu mon attention car elle est le fait d'une personnalité connue, Paule Minck, propagandiste socialiste et militante féministe. Pourquoi et comment cette professionnelle de l'agitation s'est elle intéressée à des villages souvent minuscules et majoritairement paysans pour leur apporter la bonne parole révolutionnaire ?

### Qui était Paule Minck ?



*Trois féministes révolutionnaires :  
Marie Ferré, Louise Michel et  
Paule Minck*

Paule Minck, née Pauline Mekarska en 1839, est la fille d'un aristocrate polonais réfugié en France. Elle reçoit une éducation soignée, rare pour l'époque, mais elle comprend vite que sa véritable vocation est l'engagement politique. Très tôt elle se convertit aux doctrines socialistes et adopte un anticléricalisme virulent.

Elle monte à Paris, rencontre Maria Deraismes et Louise Michel avec lesquelles elle crée des associations et organise les premières conférences publiques enfin autorisées à la fin du Second Empire. Elle est une des rares femmes à adhérer à l'Association internationale des Travailleurs, la première internationale.

Elle participe activement à la Commune de Paris, en animant clubs et associations. Envoyée en mission hors de Paris au cours de la semaine sanglante elle échappe à l'arrestation et peut s'enfuir en Suisse tandis qu'elle est condamnée par contumace à la déportation en Nouvelle Calédonie.

Elle revient d'exil en 1880 lors de la loi d'amnistie des communards et retrouve une intense activité politique. Conférences, manifestations, elle est de tous les congrès des organisations de travailleurs où elle tente d'imposer l'idée que l'émancipation de la femme est liée à l'émancipation des travailleurs.

La presse en fait une personnalité connue, en relatant ses fréquents outrages à l'autorité et ses déclarations incendiaires. En effet elle est devenue une habituée des prétoires et des centres de détention.

Elle est aussi journaliste, au journal très indépendant de Maurice Barrès, *La Cocarde*, - où elle rencontre le jeune Charles Maurras<sup>1</sup>, eh oui, mais celui-ci n'est-il pas aussi un agitateur politique, un subversif comme elle ? - elle écrit dans des publications engagées et enfin à *La Fronde*, le premier journal d'information entièrement rédigé par des femmes. Bien entendu elle est initiée dans la loge créée par son amie Maria Deraismes, *le Droit Humain*.

Influencée successivement par le blanquisme, l'anarchie, le collectivisme, elle se rapproche de Jules Guesde et adhère à son Parti Ouvrier Français, ancêtre du Parti communiste.

Elle aura connu toute sa vie la pauvreté, la peur de l'arrestation, les ricanements de ses adversaires, sans jamais perdre la conviction qu'elle pouvait détruire l'ordre bourgeois, changer le monde et la société. Tous les mouvements de gauche, des plus modérés aux plus extrêmes viendront lui rendre hommage lors de son décès en 1901.

Paule Minck mérite sa célébrité car elle avait le génie de la provocation. Quelques exemples.

- Elle a dix-sept ans lors de sa première arrestation : elle avait insulté une procession dans les rues de Clermont-Ferrand...

- Un magistrat la menace, puisqu'elle est étrangère, de la faire expulser. Elle déclare que puisque la femme n'a pas de droits civils, elle va se marier pour avoir la nationalité française et un mari responsable pour elle. Ce qu'elle fait aussitôt.

- Lors de la naissance de ses deux enfants, elle les déclare à l'état-civil Lucifer Blanqui Vercingétorix et Spartacus Blanqui Révolution. Chaque fois refus des magistrats qui, contre la volonté des parents attribuent un prénom d'office aux enfants.

- Elle s'aperçoit que la loi qui réserve le vote aux hommes ne dit rien sur les conditions de candidature. Elle se présente donc aux élections législatives à Paris et débute sa campagne avant que les magistrats ne l'annulent.

- Convoquée devant un tribunal on lui demande de prêter serment sur le crucifix placé au dessus des magistrats. Refus absolu, elle ne consentira à jurer que sur une effigie de la République !

- Un tribunal l'ayant condamnée à une peine légère (un mois de prison) au prétexte de ses facultés intellectuelles dérangées, elle écrit au juge qu'elle demande une expertise médicale, et qu'étant saine d'esprit elle exige la peine maximale.

## **La tournée de conférences de 1886**

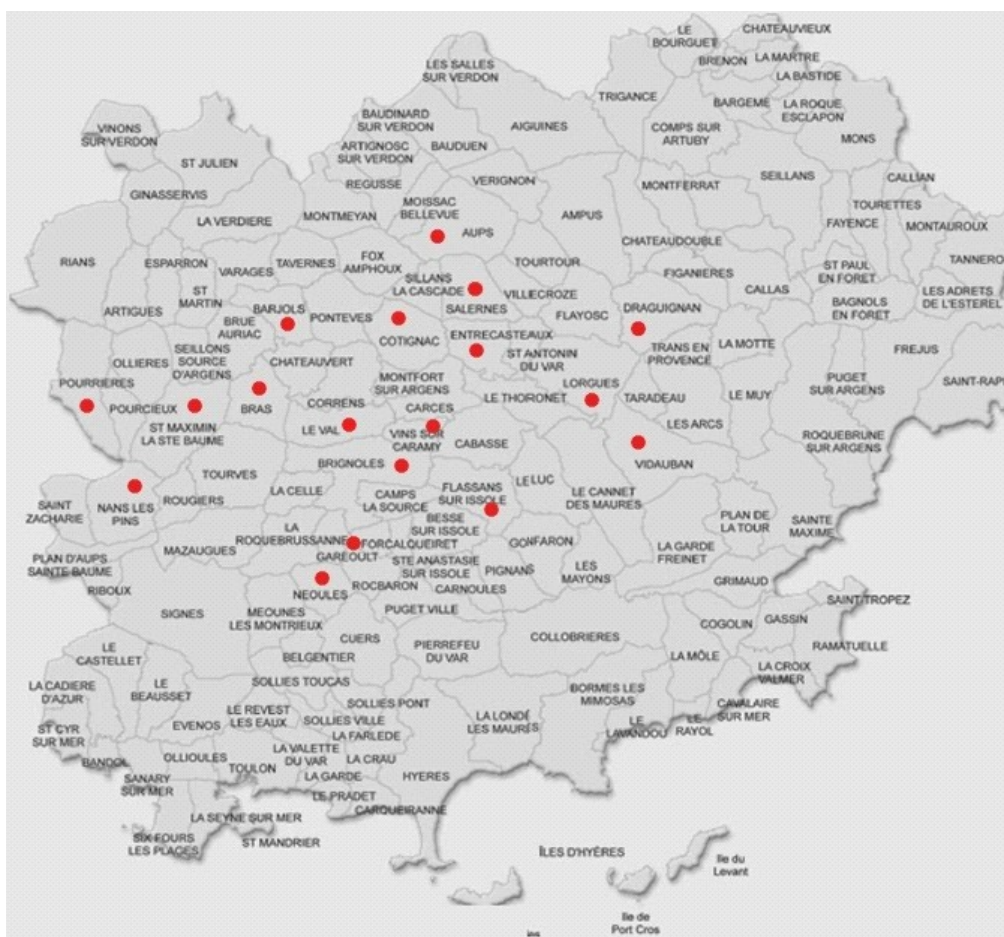
C'est cette femme, inlassable propagandiste de la « république sociale » qui va faire une tournée de conférences dans le centre Var en 1886. Pendant exactement un mois, du 24 septembre au 24 octobre avec 18 conférences attestées - mais peut-être y en eut-il plus- la célébration d'un baptême

---

1 - Qui lui rendra un témoignage assez ému lors de son décès en 1901 (le texte sera repris dans *Quand les Français ne s'aimaient pas*).

civil et d'un enterrement civil. Pour reconstituer les faits notre source principale est *Le Petit Var* le journal radical de Dutasta qui « couvrit » ces événements<sup>2</sup>.

Elle commence par un coup d'éclat dans Brignoles, ville de droite, où elle préside le baptême républicain d'un petit Marceau Danton, fils d'un cafetier de la ville. Le soir conférence dans la remise de l'hôtel Bœuf. Puis elle ira à Cotignac, à Lorgues, à Entrecasteaux, à Draguignan peut-être, à Salernes, à Vidauban, à Bras, à Saint Maximin, à Aups, à Barjols, à Néoules, au Val où elle prononce un discours lors d'un enterrement civil, à Vins, à Pourrières, à Garéoult, à Flassans et enfin à Nans.



*Les 18 villages visités dans la tournée d'octobre 1886.*

## Comment se passent ces conférences ?

Dans quel lieu ? Lorsqu'elle le peut, c'est-à-dire lorsque la municipalité est radicale, Paule Minck sollicite un local municipal (Entrecasteaux, Saint Maximin, Barjols). Mais Lorgues et Brignoles qui sont des bastions blancs le refusent. Alors elle se tourne vers les cercles républicains présents dans la plupart des villages. Enfin, faute de Cercle, elle se rabat sur les cafés, généralement tenus par des gérants aux idées avancées.

---

2 - Même si la presse conservatrice évoque quelquefois avec indignation ses prises de parole dans les villages : cette « mégère cynique » appelle à un banquet gras le vendredi saint !

Comment s'organise la séance ? Les conférences sont à cette époque soumises aux règlements sur les associations. Il faut donc commencer par élire un président de séance et deux assesseurs qui seront légalement responsables de l'événement.

L'entrée n'est pas libre, elle est payante, car la tournée de conférence doit faire vivre la conférencière- tout en filtrant les éventuels perturbateurs. Il en coûte 5 centimes, le prix d'un kg de pain de l'époque, soit environ 10 euros.

Le public d'ailleurs peut être attiré par le côté spectaculaire et même scandaleux de la réunion : une femme qui vient haranguer les hommes et qui leur parle politique... La presse radicale insiste sur la présence de « nombreuses dames », ce qui pour l'époque n'est pas un geste anodin.

Puis Paule Minck prend la parole ... et pour un bout de temps, car sa conférence dure entre deux et trois heures ! Des témoins nous ont rapporté leur vision de Paule Minck à la tribune : une rhétorique violente, accompagnée de coups frappés sur le pupitre, d'interpellations du public et d'exclamations. Cependant cette parole incendiaire reste digne et son vocabulaire mesuré, contrairement à la presse radicale qui use volontiers d'un lexique ordurier pour parler de ses adversaires ou du clergé.



*Une caricature assez méchante de L'Assiette au Beurre représentant une conférence féministe*

Enfin la conférence se termine généralement par une quête de soutien aux grévistes ou aux prisonniers politiques.

## Quels sont les sujets traités ?

Généralement ils se regroupent sur deux axes : l'avènement d'une « république sociale » et l'émancipation des femmes, les deux thèmes étant reliés par un anticléricalisme acharné.

- Le peuple, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il doit être
- La monarchie et la République
- La Révolution sociale
- De l'affranchissement des prolétaires des campagnes et des villes
- Les réformes de la République
- Les droits de l'homme
- Le capital et le travail

- L'émancipation de la femme
- La femme doit-elle travailler?
- L'éducation religieuse et l'éducation civique
- L'instruction pour tous
- Le mariage et le divorce
- Le rôle des femmes dans le passé, le présent et l'avenir
- Le mouvement social au XIX<sup>ème</sup> siècle

Car pour Paule Minck, ce n'est pas le clergé qu'il faut combattre, c'est bel et bien la religion : Il ne pourra y avoir d'affranchissement du peuple et d'affranchissement de la femme qu'après l'éradication totale de l'obscurantisme catholique. Donc l'ennemi principal c'est le prêtre, au cœur de l'oppression morale et de l'oppression sociale, surtout lorsqu'il tient en son pouvoir les femmes et s'introduit dans les foyers au moyen de la confession.

En faisant cela, Paule Minck, qu'on traite d'exaltée, voire d'hystérique, adopte en fait une stratégie très réaliste. Il faut concentrer ses forces sur l'ennemi principal : l'oppression religieuse qui empêche la libération des individus. C'est pour elle le préalable à tout progrès social.

Mais devant ces républicains qui en dépit des apparences sont en fait des conservateurs (on dit dans les campagnes qu'ils sont comme les radis « *rouge defouero e blanc dedins* », rouges en surface, mais bien blancs dedans) Paule Minck la révolutionnaire avance prudemment. Elle n'évoque même pas la question du droit de vote féminin : on ne l'accordera que lorsque la femme sera libérée de l'emprise du prêtre et aura reçu l'instruction à laquelle elle a droit.

Paule Minck sait parfaitement que pour les républicains varois elle n'est qu'une alliée de circonstance pouvant appuyer leur politique anticléricale. C'est pourquoi elle cache soigneusement qu'elle est internationaliste, qu'elle est collectiviste, qu'elle est antimilitariste, qu'elle souhaite voir le drapeau rouge remplacer le drapeau tricolore, qu'elle réprouve la politique coloniale. Toutes choses qui scandaliseraient ces villageois des cercles républicains... Car blanquiste à l'origine, appelant à un soulèvement populaire, elle devient guesdiste par la suite, en pensant que la révolution peut se faire par l'intérieur du système.

Si Paule Minck n'a pas vu se réaliser de son vivant l'insurrection populaire dont elle rêvait, elle a gagné son combat sur des points contestés à l'époque, mais que nul aujourd'hui ne remet en question : l'égalité des droits civils entre l'homme et la femme<sup>3</sup>, la libre disposition de ses biens, la loi sur le divorce, l'éducation accordée aux filles, la séparation de l'Église et de l'État.

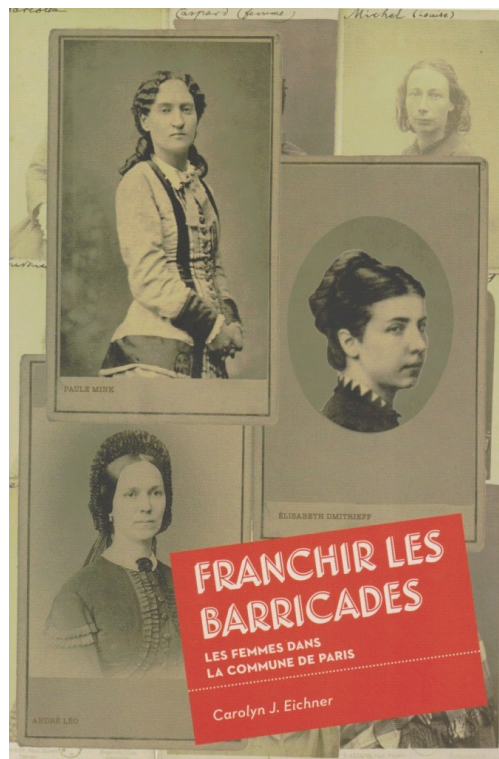
---

3 - La suppression de l'article 213 du Code civil : « Le mari doit protection à sa femme, la femme doit obéissance à son mari ».

## Conclusion

Enfin, contrairement aux marxistes, convaincus que seul le prolétariat ouvrier pouvait déclencher la révolution et considérant les paysans comme une masse inculte et fondamentalement conservatrice, Paule Minck croit que l'action politique doit commencer par les plus humbles qu'il faut convaincre et instruire partout. Aussi s'explique sa présence dans les petits villages paysans du Var où elle appelle les esprits éclairés et même les femmes à jouer un rôle dans l'émancipation de l'humanité.

C'est peu après m'être intéressé à la présence de Paule Minck dans notre département que j'ai découvert la fascination qu'elle exerce outre-Atlantique chez les universitaires américains adeptes de ce qu'ils (ou plutôt elles !) appellent les études de genre. Le livre de Carolyn Eichner<sup>4</sup> sur les trois grandes figures féminines de la Commune de Paris (André Léo, Elizabeth Dmitrieff, Paule Minck) témoigne dans sa bibliographie surabondante du nombre incroyable d'études américaines consacrées au féminisme français du XIX<sup>ème</sup> siècle.



*L'ouvrage de Carolyn Eichner consacré aux trois célèbres communardes : André Léo, Elizabeth Dmitrieff et Paule Minck.*

Ceux qui me connaissent savent que je suis très loin de partager les idées chères à Paule Minck, mais on ne peut s'empêcher d'admirer le parcours de cette femme courageuse et désintéressée. Au fond cette anticléricale obsessionnelle avait une âme d'apôtre et une foi en la révolution capable de soulever les montagnes. Grande figure de la vie politique elle fut surtout, on l'a souvent répété, « un grand cœur ».

---

4 - Carolyn J. Eichner, *Franchir les barricades, les femmes dans la Commune de Paris*. Éditions de la Sorbonne, 2020.